

University of Groningen

Les Noëls et la tradition populaire

Smidt, Jan Reinier Hendrik de

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

1932

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Smidt, J. R. H. D. (1932). *Les Noëls et la tradition populaire*. Paris.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

INTRODUCTION

Littérateurs, musiciens, folkloristes ont toujours été séduits par le charme des noëls. Aussi une foule de publications — articles, brochures, études, recueils, rééditions — ne cessent-elles de leur être consacrées. Ce succès sans égal ne semble pas avoir trop souffert de tout le mal qu'on a dit de ces chansons si populaires. Pour prouver la grande faveur dont elles jouissaient aux siècles passés, on a copié et recopié ce passage d'Etienne Pasquier :

„En ma jeunesse c'estoit une coustume que l'on avoit tournée en cérémonie, de chanter tous les soirs (de l'Avent) presque en chaque famille des Noüels, qui estoient chansons spirituelles faites en l'honneur de nostre Seigneur. Lesquelles on chante encore en plusieurs Eglises pendant que l'on célèbre la grand'Messe le jour de Noüel, lors que le Prestre reçoit les offrandes.”¹

Chateaubriand, beaucoup plus près de nous, en parle aussi. Une douce mélancolie se dégage de ces souvenirs qui font revivre les vieilles traditions que la Révolution semblait avoir balayées.

„Nos cantiques gaulois, les noëls mêmes de nos aïeux, avaient aussi leur mérite; on y sentait la naïveté et comme la fraîcheur de la foi. Pourquoi, dans nos missions de campagne, se sentait-on attendri, lorsque des laboureurs venaient à chanter au salut :

*Adorons tous, ô mystère ineffable
Un Dieu caché, etc.*

C'est qu'il y avait dans ces voix champêtres un accent irrésistible de vérité et de conviction. Les noëls, qui peignaient les scènes rustiques, avaient un tour plein de grâce dans la bouche de la paysanne. Lorsque le bruit du fuseau accompagnait ses chants, que ses enfants, appuyés sur ses genoux, écoutaient avec une grande attention l'histoire de l'Enfant Jésus et de sa crèche, on aurait en

¹ *Les Recherches de la France* d'ESTIENNE PASQUIER, (éd. de 1643) Livre IV, chap. XVI.

vain cherché des airs plus doux et une religion plus convenable à une mère.”¹

Dans ses *Instructions sur les poésies populaires en France*, Ampère constate en 1853 que les noëls forment une classe considérable de chants d’origine toute populaire.²

Entre temps le dictionnaire de Migne avait observé en 1844 que l’usage de chanter des noëls se pratiquait dans le Midi.³

En 1856 de Coussemaker nous apprend que les noëls de la Flandre française se sont réfugiés dans les écoles et ouvroirs de dentelières et principalement dans les écoles dominicales. „A la suite de quelques abus on a dû abolir l’usage de chanter des noëls à l’église au grand regret de beaucoup de fidèles qui voyaient dans ces scènes naïves un moyen propre à rendre vivants de pieux souvenirs.”⁴ Mais loin de publier tout ce qui aurait mérité de voir le jour, cet auteur a dû se limiter „pour ne pas grossir outre mesure” son volume.⁵

Chose curieuse et extrêmement intéressante: Mignard, en préparant son édition des Noëls de Piron, ne retrouve les airs authentiques „qu’en interrogeant les souvenirs de quelques personnes âgées et dont l’enfance avait été bercée par cette vieille et traditionnelle mélodie.”⁶

Par contre un contemporain déclare: „les noëls, écrits la plupart en vieux français, sont devenus hors d’usage.”⁷

Pourtant Champfleury écrit, exactement à la même date, que les noëls sont très nombreux. Ils n’occupent pas une grande place dans sa publication parce que le noël aurait besoin d’un livre à lui seul: „c’est certainement une des formes de la poésie populaire qui caractérise le mieux la pensée intime du paysan”.

Et plus loin il dit qu’il faudrait les étudier avec soin, dans chaque province.⁸

¹ CHATEAUBRIAND, *Génie du Christianisme, Quatrième Partie, Livre Premier, Chap. III.*

² *Bulletin du Comité de la langue, de l’histoire et des arts de la France.*

³ MIGNE, *Dictionnaire, Liturgie*, 1844, col. 239.

⁴ E. DE COUSSEMAKER, *Chants populaires des Flamands de France*, p. VIII.

⁵ p. IX. „Les noëls et les cantiques omis pourront un jour former l’objet d’une publication spéciale”. Ce travail n’a pas paru.

⁶ MIGNARD, *Noëls d’Aimé Piron*, 1858, p. XXXII.

⁷ F. CLÉMENT, *Histoire Générale de la Musique Religieuse*, 1860, p. 380.

⁸ CHAMPFLEURY-WEKERLIN, *Chansons populaires des provinces de France*, 1860, p. 137.

En 1881, Bladé reproduit onze noëls gascons „que l'on chante depuis le premier jour de l'Avent jusqu'après l'Épiphanie”.¹

J. Tiersot regrette en 1886 la décadence des vieux usages :

„Ce que nos provinces en ont conservé jusqu'à nos jours ne saurait guère, il est vrai, donner une idée de ce que la fête de Noël était anciennement : à notre époque, qui tend à bannir de plus en plus des mœurs nationales la parcelle de poésie et de fantaisie qu'elles pouvaient comporter jadis, la célébration de la Noël, à l'église, ne diffère que fort peu de celle des autres cérémonies de l'année . . . ”²

Cependant les noëls provençaux sont encore très vivants ; „leurs mélodies, de provenances si diverses, s'y sont si parfaitement acclimatées, il s'est produit une assimilation si complète entre elles et le tempérament local, . . . que dans la bouche des chanteurs méridionaux au débit généralement large, très net, avec un accent de conviction, elles prennent un aspect presque grandiose qui frappe et donne l'impression d'une beauté neuve et originale”.³

Legeay emprunte le nombre considérable de quarante noëls à la tradition populaire dans son premier recueil.⁴

Quelques années après Charles Bordes constate que les noëls, au pays Basque, n'ont pas un aussi grand intérêt que dans d'autres régions de la France, Bretagne, Limousin, Provence.⁵ Pourtant ils sont dignes d'attention, témoin un opuscule du même auteur.⁶

Il importe de signaler ici un article très précieux de M. Aug. Gaud contenant treize noëls d'après la tradition orale.⁷

¹ *Poésies populaires de la Gascogne* par M. JEAN FRANÇOIS BLADÉ, *Tome I, Poésies religieuses et nuptiales*, 1881, p. XXI.

² J. TIERSOT, *La Chanson populaire*, 1886, p. 211.

³ *Ibid.*, p. 252.

Cf. aussi J. B. WECKERLIN, *La Chanson populaire*, p. 130 : „le Noël a presque complètement disparu de nos jours”.

⁴ D. LEGEAY, *Noëls Anciens*, I, 1887.

⁵ *La Tradition en Poitou et Charentes*, 1897, p. 313 e. s.

⁶ CHARLES BORDES, *Uskal noelen lilia*, 1897. 12 noëls basques anciens, recueillis et notés au cours de sa mission.

⁷ AUG. GAUD, *Au pays Mellois, Impressions et souvenirs*, Conférence avec audition de noëls poitevins. (*La Tradition*).

La plupart de ces noëls ou fragments se retrouvent ailleurs :

Nous étions trois brebiettes Cf. 8.

Laissez paître vos bêtes 9.

Débout Janin, Renot LEMAÎTRE CLOUZOT, p. 115.

Partez, mages, partez LEGEAY II, p. 26.

l'on chante de-
hanie".¹

ix usages:
à nos jours ne
la fête de Noël
bannir de plus
et de fantaisie
de la Noël, à
cérémonies de

vivants; „leurs
faitement accli-
te entre elles et
auteurs méridio-
c un accent de
liose qui frappe
le".³

uarante noëls à

e que les noëls,
ue dans d'autres
e.⁵ Pourtant ils
ême auteur.⁶
ux de M. Aug.
ale.⁷

IS BLADÉ, *Tome I*,

„le Noël a presque

s.
s basques anciens.

s, Conférence avec

urs:

15.

Gaston Paris, dans un discours, prononcé à la Sorbonne le 4 mars 1895, à la Réunion des délégués des sociétés départementales de Paris, dit en parlant des poésies populaires:

„Vous serez étonnés de ce que vous découvrirez de charmant ou de curieux dans ces vieilleries dédaignées; vous pourrez y prendre, même d'un art très élevé, un sentiment tout nouveau, qui n'est pas étranger à l'inspiration des plus grands maîtres; vous y surprendrez au milieu de bien des grossièretés ou de vulgarités, des délicatesses que vous ne soupçonniez même pas, et plus d'une fois vous serez émus et ravis d'entendre, dans ce qui vous semblait d'abord un gazouillement enfantin ou même un balbutiement informe, d'entendre vibrer l'âme même, la vieille et toujours jeune âme de notre chère France."¹

Myrand, choisissant comme épigraphe ces vers de Musset:

*Et rien n'est meilleur que d'entendre
Air doux et tendre
Jadis aimé*

ne surprend nullement quand il s'exprime en ces termes:

„Ces noëls nous semblent exquis, surtout par l'habitude que nous avons de les entendre; ils ont réjoui notre jeunesse, bercé notre première enfance. Aussi les trouvons-nous ravissants, incomparablement beaux, à cause des souvenirs délicieux qu'ils évoquent."²

Voilà le secret de la force magique de ces humbles chants: le passé évoqué avec une telle intensité qu'il semble reprendre vie.

Rien d'étonnant donc qu'ils foisonnent. Les constatations pessimistes et larmoyantes de certains folkloristes, les critiques mali-

Pour un maudit péché	LEGEAY I, p. 12.
Joseph mon cher fidèle	TIERSOT, Noëls fr. p. 55, 56.
Pour honorer les langes	39.
Pasteur dis-moi donc	33.
Les pastoureaux de Poitez	LEMAÎTRE CLOUZOT, p. 92.
Perrot, qui arche ton chalumia	36.

¹ *La Tradition en Poitou et Charentes*, p. VI.

² MYRAND. *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, 1907, p. 17. Cf. aussi JOSEPH ORSIER, *Un poète musicien au seizième siècle*, NICOLAS MARTIN, Dijon, 1911, p. 2. „Comme les cendres d'un foyer qui va s'éteindre, j'ai remué, pour les ranimer, ces vénérables restes d'un autre âge. Dans une vision mêlée de larmes et de bonheur, ils ont fait affluer dans mon âme les souvenirs plus récents, quoique déjà lointains, de l'enfance heureuse au pays natal, des mélodies chantées en famille sous les lilas du jardin paternel et des êtres chéris que m'a ravis la mort”.

cieuses des littérateurs et des musiciens les plus avertis ne modifieront pas l'état des choses.

Ce sont des facteurs sociologiques qui en pareille matière jouent un rôle décisif. Guyau a parfaitement mis ce point en lumière en constatant que le jugement de la foule, si grossier dans les œuvres d'art, a été bien souvent plus juste que l'appréciation des critiques de profession. C'est que „la foule n'a pas de personnalité qui résiste à l'artiste. Elle se laisse prendre naïvement, soit; mais c'est le sentiment même de son irresponsabilité, de son impersonnalité, qui donne une certaine valeur à ses enthousiasmes: elle ignore les arrières-pensées, les arrières-fonds de mauvaise humeur et d'égoïsme intellectuel, les préjugés raisonnés, plus dangereux encore que les autres.”¹

Et pour revenir à nos noëls, voici ce qu'en dit un musicologue délicat:

„Les vieux *Noëls français* ont encore gardé beaucoup de leur saveur et de leur charme. On ne peut les entendre ou les relire sans être gagné par une émotion profonde et douce. Elle descend en nous jusqu'à des fibres intimes, mystérieuses, car nos vieux *Noëls*, quelle que soit leur origine, sont imprégnés d'une âme dont nous sommes les enfants. Lisez seulement ces titres:

Chantons Noël à haute voix jolie... La Vierge allant à la messe... Une étoile des plus belles... Je me suis levé par un matinet...

Que chacun de nous interroge ses souvenirs. Ne retrouvera-t-il pas la mélodie poussiéreuse, mais toujours souriante d'un *Noël* qui lui fut appris par une vieille parente, par un vieux serviteur qui veilla sur des berceaux ou des cercueils de la famille?... Vie d'autrefois, minutes d'épreuves où l'esprit, se libérant des choses immédiates qui l'obsèdent, regarde mieux vers l'au-delà, — c'est toute cette poésie, cet émoi et ce rêve, que nous apportent les *Noëls français*.

Et quels jolis souvenirs d'enfance!... Ces jours-ci j'ai relu un *Noël provençal (Pastro, Pastresso)* que je chantais avant de savoir lire... ”²

Pourrait-on trouver pour ces noëls, que l'on chante depuis des

¹ J.-M. GUYAU, *L'art au point de vue sociologique*, p. 49.

² AD. BOSCHOT, *Le Mystère musical*, 1929, p. 169, 170, Cf. 22.

siècles, de meilleurs titres de noblesse que ceux que nous venons de relever?

D'aucuns voudraient faire croire que ces chants sont morts et enterrés ou bien qu'ils ne vivent que d'une vie factice :

Les gens que vous tuez se portent assez bien.

Nous espérons que la lecture des pages qui suivent permettra d'appliquer aux Noëls ce vers d'un personnage de Corneille.¹

¹ *Le Menteur*, Acte IV, sc. 2.



ertis ne modi-

matière jouent
en lumière en
ans les œuvres
n des critiques
ilité qui résiste
s c'est le senti-
alité, qui donne
ore les arrière-
'égoïsme intel-
ncore que les

un musicologue

aucoup de leur
u les relire sans
Elle descend en
os vieux *Noëls*,
âme dont nous

ge allant à la
is levé par un

re retrouvera-t-il
ante d'un Noël
vieux serviteur
famille? ... Vie
rant des choses
u-delà, — c'est
s apportent les

s-ci j'ai relu un
avant de savoir

ante depuis des

49.
Cf. 22.